

GINGRAS, Chantale, *Victor Barbeau. Un réseau d'influences littéraires* (Montréal, L'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 2001), 212 p.

On attend toujours une véritable biographie de cet intellectuel multidimensionnel qu'est Victor Barbeau. On connaît sa carrière de critique littéraire et de professeur de littérature à l'École des hautes études commerciales, sa participation à la mise en place d'institutions comme la Société des écrivains canadiens et l'Académie canadienne-française et son engagement dans le mouvement coopératif, avec la fondation de *La Familiale*. Sur l'homme, d'une discrétion proverbiale, on ne sait que ce qu'il a bien voulu livrer au public dans ses souvenirs et dans les quelques entrevues qu'il a accordées à la télévision dans les années 1970 et 1980. Jusqu'à tout récemment, seuls quelques témoignages de contemporains et des mémoires de maîtrise en littérature étaient disponibles pour les chercheurs. L'ouvrage de Michèle Martin paru en 1997, *Victor Barbeau. Pionnier de la critique culturelle journalistique*, se révèle une analyse de discours fort décevante qui n'apporte pas grand-chose de nouveau à la connaissance du personnage.

On ne peut donc que souligner la publication du livre de Chantale Gingras qui confirme l'importance de Barbeau comme critique dans le champ littéraire avant 1960. Utilisant la correspondance littéraire du critique avec plusieurs générations d'auteurs québécois, Gingras démontre de façon convaincante que Barbeau fait figure d'autorité tant auprès des écrivains en herbe que de ceux qui jouissent d'une reconnaissance publique et critique. Si ses correspondants proviennent de tous les milieux — écrivains, linguistes, éditeurs, journalistes, directeurs de revues, enseignants et membres du clergé — Gingras restreint son analyse aux membres les plus connus de la sphère culturelle et des lettres. Le corpus ainsi réuni comprend 1394 lettres tirées des fonds Victor-Barbeau (BNQ), Rina-Lasnier (BNQ), Marie-Claire-Daveluy et Gabrielle-Roy (ces deux derniers à la BNC). L'auteure examine l'appréciation de l'action critique de Barbeau parmi ses correspondants, ce qui lui permet de définir, à l'intérieur du champ littéraire, les positions respectives du critique littéraire et des auteurs. Il apparaît ainsi que, malgré sa réputation de critique dur et intransigeant — ou sans doute grâce à elle —, Barbeau est sans cesse sollicité. Les écrivains lui demandent son avis sur un manuscrit, quémandent ses suggestions, acceptent les corrections et même, dans la plupart des cas où la situation se présente, le rejet. Barbeau apparaît ici comme un interlocuteur patient, réceptif aux jeunes talents, poussant constamment les